



EXHIBITION

**Art
Mûr**

Du 11 janvier au 1er mars 2025, vol. 19 n°3

TABLE DES MATIÈRES

Du 11 janvier au 1er mars 2025

Vernissage : Le samedi 11 janvier 2025 de 15h à 17h

Tonya Corkey : *Sweet Dreams*

Texte de Liuba Gonzalez De Armas, traduit de l'anglais par Aude Beauchemin p. 04

Mohadese Movahed : *Voices of Feathers, Voices of Daggers*

Texte de Sara Trapara, traduit de l'anglais par Aude Beauchemin p. 10

La Revente – 11^e édition

Texte p. 16

Art Mûr

5826, rue St-Hubert

Montréal (Québec) Canada, H2S 2L7

www.artmur.com

Lundi : fermé

Mardi et mercredi : 10 h – 18 h

Jeudi et vendredi : 11 h – 19 h

Samedi : 12 h – 17 h

Dimanche : fermé

Image de couverture / Cover image:

Tonya Corkey, *Ghost*, 2024, Broderie numérique sur toile / Digital embroidery on canvas, 26 x 30.5 cm (10 x 12 po / in)

Design graphique / Graphic design : Michael Patten | Du 11 janvier au 1er mars 2025. vol. 19 n°3 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729. Invitation.

TABLE OF CONTENTS

January 11 – March 1, 2025

Opening Reception: Saturday, January 11, 2025 from 3 p.m. to 5 p.m.

Tonya Corkey: *Sweet Dreams*

Text by Liuba Gonzalez De Armas p. 07

Mohadese Movahed: *Voices of Feathers, Voices of Daggers*

Text by Sara Trapara p. 13

The Resale – 11th edition

Text p. 16

Art Mûr

5826 St-Hubert

Montreal (Quebec) Canada, H2S 2L7

www.artmur.com

Monday: Closed

Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.

Thursday – Friday: 11 p.m. – 7 p.m.

Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.

Sunday: Closed

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :

SODEC
Québec 

 Conseil des Arts
du Canada  Canada Council
for the Arts

TONYA CORKEY : SWEET DREAMS

Texte de Liuba Gonzalez De Armas
Traduit de l'anglais par Aude Beauchemin

Allant à l'encontre de la préoccupation conventionnelle liée à la perte de mémoire, Corkey propose une réflexion sur le processus et l'utilité de l'oubli. À travers le souvenir, nous reconsidérons et redéfinissons nos mémoires. Même les souvenirs apparemment anodins peuvent tourmenter lorsqu'ils sont rappelés de manière excessive. Ce dont on ne se souvient pas, que ce soit par choix ou par circonstance, peut être oublié. L'oubli permet à l'esprit de trier ce qui est précieux et ce qui ne l'est pas, de se débarrasser de ce qui nuit, hante ou encombre sans raison ni leçon à en tirer.

L'utilisation par Tonya Corkey de la charpie – un matériau récurrent dans sa pratique – trouve une nouvelle pertinence poétique en tant qu'incarnation matérielle de la mémoire. Prélevé auprès de ses amis et de sa famille, la charpie porte en elle un riche assortiment de matières telles que des fibres textiles, des cheveux, des squames (cellules mortes de la peau), des pigments et d'autres particules de poussière issues de l'activité humaine. Comme la terre, la charpie est un matériau d'archive; il indexe et documente la réalité matérielle quotidienne de l'individu. En tant que matériau de travail, il possède une remarquable polyvalence formelle que Corkey met en valeur dans cette série d'œuvres à travers des techniques de feutrage et de moulage expérimental.

Sweet Dreams, l'installation éponyme au centre de l'exposition, présente une scène nocturne intime avec une projection vidéo à la tête d'un lit double recouvert d'une couverture en patchwork. La vidéo en stop-motion reproduit les panneaux de la couverture en feutre de peluchon posée sur le lit, retraçant le parcours d'une chauve-souris capturant et mangeant des mites. Ici, Corkey articule les souvenirs comme des créatures nocturnes : les chauves-souris, en voletant, rappellent les pensées intrusives, les nuits tardives tourmentées par des ruminations sur un moment passé, une spirale de mal-être. En revanche, les mites, richement dessinées, incarnent la délicatesse des souvenirs nostalgiques. Les deux portent les tons atténués et les bords flous et indéterminés des souvenirs qui s'estompent. Le cadre de ce drame est notable,

le lit étant à la fois un lieu de confort et de grande vulnérabilité. Corkey suggère ainsi la capacité de la mémoire à se réévaluer et à s'adapter au travers du souvenir.

Two Figures Hauling More Than They Can Carry (2022) fait référence au conte folklorique islandais de Reynisdrangar, un groupe de piliers rocheux de 65 mètres de hauteur dans l'océan Atlantique, juste au large de la plage de Reynisfjara. L'histoire raconte que ces piliers étaient autrefois des trolls qui, dans une tentative de tirer un bateau à trois mâts vers le rivage, furent pris au piège par l'aube et instantanément transformés en pierre. La version de Corkey, réalisée en charpie et laine islandaise, présente une série de figures humaines prises dans la silhouette du pilier rocheux. Toutes les figures sont des autoportraits abstraits, pris la nuit et en mouvement, avec seulement la dernière figure sortant de la formation rocheuse. L'œuvre assimile la rétention de certains souvenirs à l'effort de transporter une charge encombrante et, comme dans le conte folklorique original, avertit contre la priorité donnée à une fixation qui pourrait prendre le pas sur la survie.

Sweet Dreams propose une série d'interprétations formelles de la mémoire et de l'oubli, combinant la polyvalence formelle et le poids symbolique de la charpie avec la fantaisie narrative des fables et contes populaires pour offrir des réflexions subtiles et pénétrantes sur la vie.

p. 5 Tonya Corkey

Sweet Dreams, 2025

Charpie, toile, vidéo, lit trouvé et modifié / Lint, canvas, vidéo, found and altered bed set

140 x 190.5 x 213 cm (55 x 75 x 84 po / in)

p. 5 Tonya Corkey

Corkey Stealth, 2023

Charpie / Lint

30.5 x 15.2 x 10.2 cm (12 x 6 x 4 po / in)





p.6 Tonya Corkey
Betrayal, 2025
 Charpie sur toile matelassée / Lint on quilted canvas
 91 x 91 cm (36 x 36 po / in)

p. 7 Tonya Corkey
Ghost, 2024
 Broderie numérique sur toile / Digital embroidery on canvas
 26 x 30.5 cm (10 x 12 po / in)

TONYA CORKEY : SWEET DREAMS

Text by Liuba Gonzalez De Armas

Running counter to the conventional preoccupation with loss of memory, Corkey proposes a meditation on the process and utility of forgetting. Through remembering, we reconsider and reshape memories. Even seemingly innocuous memories can torment when recalled excessively. What is not remembered, whether by choice or by circumstance, can be forgotten. Forgetting enables the mind to sift through what is valuable and what is not, to be rid of what harms, haunts, or otherwise clutters with no reason or lesson.

Tonya Corkey's use of lint – a recurring material throughout her practice – finds renewed poetic relevance as a material embodiment of memory. Sourced from friends and family, lint carries within it a rich assortment of matter such as textile fibres, hair, dander (dead skin cells), pigments, and other dust particles resulting from human activity. Like soil, lint is an archival material; it indexes and documents one's day-to-day material reality. As a working material, it possesses remarkable formal versatility which Corkey expertly showcases in this body of work through felting and experimental casting techniques.

Sweet Dreams, the eponymous installation at the centre of the exhibition presents an intimate nocturnal scene featuring a video projection at the head of a quilt-covered double bed. The stop-motion animation video reproduces the panels of the lint-felted quilt atop the bed, which trace the progress of a bat catching and eating moths. Here Corkey articulates memories as nocturnal creatures: flittering bats recall intrusive thoughts, late nights tormented by ruminations of a moment past, doom spiraling. By contrast, the richly-patterned moths embody the delicacy of nostalgic memories. Both bear the muted tones and fuzzy, indeterminate edges of fading memories. The setting of this drama is notable, with the bed being both a place of comfort and of immense vulnerability. Corkey hints at memory's ability to reassess and adapt itself through recall.

Two Figures Hauling More Than They Can Carry (2022) references the Icelandic folktale of Reynisdrangar, a 216-foot cluster of rock pillars in the Atlantic Ocean, just off the coast of Reynisfjara beach. The story goes that these pillars were once trolls who, in an attempt to haul a three-mast ship ashore, were caught out at sea by dawn and instantly turned to stone.

Corkey's retelling, rendered in lint and Icelandic wool, features a series of human figures caught within the silhouette of the rock pillar. All figures are abstracted self-portraits, taken at night and in motion, with only the last figure stepping out of the rock formation. The work likens holding onto certain memories with hauling a cumbersome load and, like the original folktale, cautions against letting a fixation take precedence over survival.

Sweet Dreams features a range of formal interpretations of memory and forgetting, combining the formal versatility and symbolic weight of lint with the narrative whimsy of fables and folktales to deliver subtle and perceptive reflections on life.





Tonya Corkey
*Forgotten and Covered in Long Grass Next to a Small
 Wooded Dock, 2023*
 Charpie et corde en coton / Lint and cotton rope
 91 x 91 x 61 cm (36 x 36 x 24 po / in)

Tonya Corkey
A Past Almost Forgotten if Not for the Tide and Sand, 2023
 Charpie / Lint
 24 x 20 x 4 cm (9.5 x 8 x 1.5 po / in)



Tonya Corkey
Guardians Diptych, 2024
 Broderie numérique sur toile / Digital
 embroidery on canvas
 28 x 36 cm (11 x 14 po / in) chacun / each

MOHADESE MOVAHED : VOICES OF FEATHERS, VOICES OF DAGGERS

Texte de Sara Trapara

Traduit de l'anglais par Aude Beauchemin

Née et ayant grandi dans un Iran post-révolutionnaire, Mohadese Movahed est une artiste contemporaine dont le travail explore les complexités psychologiques de la vie sous l'oppression. Actuellement basée à Vancouver, Movahed aborde son expérience du déplacement géographique et de la diaspora à travers la série *Voices of Feathers, Voices of Daggers*, tout en traitant de la manière dont la résistance et le contrôle, la présence et l'effacement, ainsi que l'espoir et le désespoir façonnent l'expérience vécue. Alors que la révolution islamique de 1979 a transformé de manière radicale tous les aspects de la vie iranienne, l'œuvre de Movahed met en lumière la manière dont les formes de résistance et de protestation survivent malgré la répression totalitaire.

Cette série explore comment l'environnement bâti est modifié par les souvenirs et les expériences de traumatisme, d'oppression et de violence. Movahed mobilise la métaphore du mur pour exprimer la rigidité et l'inflexibilité des régimes autoritaires : les murs de briques et de béton dominant l'espace de ses peintures, accompagnés de clôtures en grillage, de magasins condamnés et de fenêtres barricadées. Ces structures véhiculent visuellement la manière dont les systèmes oppressifs de pouvoir imposent des frontières et contrôlent les espaces publics et privés. Parallèlement, les surfaces des murs sont couvertes de graffitis aux messages de paix, de visages souriants, d'autocollants, d'affiches et de photographies anciennes, illustrant le potentiel transformateur du mur comme lieu d'expression collective et de résistance.

Les œuvres encouragent les spectateurs à réfléchir aux intersections et aux dualités qui redéfinissent continuellement notre compréhension du lieu et de l'identité. Bien que les peintures soient largement dépourvues de figures humaines, les ombres de corps fragmentés sont omniprésentes. La persistance de ces figures évoque à la fois un sentiment de présence et d'effacement, symbolisant la manière dont les régimes oppressifs tentent d'isoler les individus et de réduire leurs voix au silence. Movahed tisse un sens spéculatif du lieu où le désespoir et l'espoir se percutent : des fleurs éclosent dans l'asphalte, des haies envahissent des panneaux de signalisation, et le symbole du mauvais œil protège contre les énergies négatives. En fin de compte, les peintures de Movahed montrent comment les voix des plumes défient celles des dagues, offrant des possibilités radicales d'espoir et de résurgence.



Mohadese Movahed

Permanently Closed, 2024

Huile sur toile / Oil on canvas

152 x 173 cm (60 x 68 po / in)

Mohadese Movahed
A Sunday in July, 2024
Huile sur toile / Oil on canvas
23 x 28 cm (9 x 11 po / in)



MOHADESE MOVAHED : VOICES OF FEATHERS, VOICES OF DAGGERS

Text by Sara Trapara

Born and raised within a post-revolutionary Iran, Mohadese Movahed is a contemporary artist whose work navigates the psychological complexities of living under oppression. Currently based in Vancouver, Movahed explores her experience of geographic displacement and diaspora through the *Voices of Feathers*, *Voices of Daggers* series, while also addressing how resistance and control, presence and erasure, as well as hope and despair shape lived experience. As the Islamic revolution of 1979 dramatically transformed all aspects of Iranian life, Movahed's work highlights how forms of resistance and protest survive despite totalitarian suppression.

This series explores how the built environment is altered by memories and experiences of trauma, oppression, and violence. Movahed mobilizes the metaphor of the wall to convey the rigidity and inflexibility of authoritarian regimes—brick and concrete walls dominate the space of her paintings, along with chain-link fences, boarded-up shops, and barricaded windows. These structures visually convey the ways in which oppressive systems of power impose boundaries and control both public and private spaces. At the same time, the surfaces of the walls are covered in graffitied messages of peace, smiley faces, stickers, posters, and old photographs, demonstrating the transformative potential of the wall as a site for collective expression and resistance.

The works encourage viewers to reflect upon the intersections and dualities that continuously redefine our understanding of place and identity. While the paintings are largely absent of human figures, the shadows of fragmented bodies are present throughout. The persistence of these figures evokes a sense of both presence and erasure, conveying how oppressive regimes attempt to isolate individuals and silence their voices. Movahed weaves a speculative sense of place where despair and hope collide—flowers bloom in the asphalt, overgrown hedges swallow traffic signs, and the symbol of the evil eye wards off negative energy. Ultimately, Movahed's paintings demonstrate how the voices of feathers challenge the voices of daggers, offering radical possibilities for hope and resurgence.



Mohadese Movahed
The Yellows Did Not Turn Red in Vain, 2024
Huile sur toile / Oil on canvas
41 x 51 cm (16 x 20 po / in)



p. 14 Mohadese Movahed
No U-Turn, 2023
huile sur toile / oil on canvas
61 x 76 cm (24 x 30 po / in)

p. 15 Mohadese Movahed
Voices of Feathers, Voices of Daggers, 2024
Huile sur panneau de bois / Oil on wood panel
51 x 61 cm (20 x 24 po / in)

p. 15 Mohadese Movahed
Eyes No Longer See, 2024
Huile et acrylique sur toile / Oil and acrylic on canvas
56 x 71 cm (22 x 28 po / in)



LA REVENTE – 11^E ÉDITION

L'exposition *La Revente* fait son grand retour pour sa onzième édition, offrant un aperçu unique des collections privées de plusieurs collectionneurs qui choisissent de remettre en vente certaines de leurs pièces. Cet événement constitue une occasion idéale pour les amateurs d'art d'enrichir leur collection ou de faire leurs premiers pas dans l'univers du collectionnement. Avec des pièces soigneusement sélectionnées, La Revente s'impose comme un rendez-vous incontournable pour ceux qui souhaitent acquérir des oeuvres de qualité et découvrir des trésors rares issus de collections privées.

<https://www.larevente.art/>

The Resale returns for its eleventh edition, offering a unique glimpse into the private collections of several collectors who have chosen to put certain pieces up for sale. This exceptional event provides an ideal opportunity for art enthusiasts to enrich their collection or take their first steps into the world of collecting. With carefully selected works, La Revente has become a must-see event for those looking to acquire high-quality pieces and discover rare treasures from private collections.

<https://www.larevente.art/>



Paul Colpron
Punk, 2000
Bois / Wood
50 x 25 x 40 cm (19.7 x 9.8 x 16 po / in)



p. 18 Marcel Dzama
Cowboy, 1995
Aquarelle / Watercolor
34 x 26 cm / 13.4 x 10.2 po / in)

p. 19 Nicolas Baier
Transparence, 2018
Impression photochrome /
Photochrome print
40.6 x 61 cm (16 x 24 po / in)

